Règle n° 13 bis :
Le Gardien choisira un livre-refuge dans lequel il entreposera le moule de la clef, les différents livres des Gardiens ainsi que les objets magiques de passage. En cas de problème majeur, c'est là qu'il viendra se cacher. Nul autre que lui ne devra en connaître le titre.
Exemple : *Si des vampires du roman de Stoker se propageaient dans d'autres ouvrages, plutôt que d'essayer d'en contenir l'invasion en jetant des gousses d'ail n'importe où, il vaudrait mieux gagner le livre-refuge pour y chercher une solution au calme.*
(Arthimus 8 juin 1899)

CHAPITRE 1

Un livre trop tranquille…

« Le Saint Graal est à Corby ! » de Milton Palace en édition de poche

En cette chaude journée de juin 1940, Amy s'amusait sur le bas-côté de la route, à droite de sa maison, face aux champs des Lindley, là où le fossé était le plus profond. Sa maman le lui avait défendu, mais la petite fille aimait tant cet endroit qu'elle y venait chaque jour, bravant l'interdit. Ici, Amy pouvait observer les insectes, écouter le bruissement des petits animaux traversant les buissons épineux, cacher ses trésors et se dissimuler sous la végétation lorsqu'une carriole ou un piéton approchait. Pour toutes ces raisons, cet endroit était celui qu'elle préférait sur terre.

Ce matin-là, elle observait le cheminement d'une colonie de fourmis s'activant à transporter, brindilles après brindilles, son butin dans la fourmilière.

Une vibration dans le sol fit sursauter la fillette. Elle jeta un œil sur la route dont le tracé sinueux se perdait à l'orée de la forêt.

— Personne à l'horizon… dit-elle tout haut.

Elle retourna à son étude du monde des insectes. La seconde vibration fut plus soutenue. Cette fois, Amy se releva, regarda avec inquiétude de chaque côté de la route. Ne voyant toujours rien, elle scruta le ciel. Le grondement lui avait rappelé celui provoqué par les avions de la Luftwaffe lorsqu'ils traversaient la région, pour aller bombarder Coventry ou Birmingham.

Son cœur battait la chamade, elle avait si peur de ces escadrons qui obscurcissaient le ciel et terrorisaient sa mère. Ils étaient synonymes de mort.

Mais non, il n'y avait pas de chasseurs en vue, l'azur restait bleu, sans nuage.

Pourtant le grondement allait en s'amplifiant.

Amy eut une hésitation. Fallait-il qu'elle rentre se réfugier à la maison ? Maman, elle, saurait quoi faire.

Elle restait là, en proie à l'indécision lorsqu'elle remarqua un nuage ocre s'élever à la lisière du petit bois. Quelqu'un venait. Et, à en juger par le volume de poussière déplacée, il s'agissait d'attelages.

Elle plongea dans le fossé et rampa sous les herbes jusqu'à son poste d'observation. Là, elle pourrait étudier la route sans que l'on puisse la remarquer.

Elle ne comprit pas tout d'abord ce que ses yeux voyaient : il s'agissait bel et bien de véhicules tractés par des animaux – quatre au total – mais, elle n'avait jamais vu d'engins de la sorte ni semblables chevaux de trait. Elle fronça les yeux afin de mieux discerner les silhouettes indistinctes. Elles avançaient dans une brume poussiéreuse, trouée par endroits de flèches ensoleillées.

Le véhicule de tête, conduit par une femme à la longue chevelure arachnéenne, rappelait les attelages romains du livre d'histoire d'Amy. La voiture, à l'habitacle recouvert de dorure, était montée sur un essieu à deux roues. Elle était tirée par des chevaux racés à la robe noire luisante. Sur leurs flancs on discernait un plumage, comme si – Amy en était persuadée – ces chevaux avaient des ailes.

Leur aspect fabuleux ne s'arrêtait pas là : leur arrière-train couvert de plumes, rappelant ceux des poules, les contraignait à se dandiner curieusement.

— Des chevaux-poules, ça n'existe pas… marmona Amy, qui ne se laissait jamais dépasser par son imagination.

Les trois attelages venant ensuite s'avéraient plus incroyables encore. Massifs, en bois brut sans ornements, équipés de quatre roues pleines, ils semblaient conçus pour transporter des marchandises. Et, surtout, ils n'étaient pas tractés, mais poussés par des êtres immenses, hauts comme des montagnes. Amy ne put s'empêcher de frémir en les regardant. Elle se recroquevilla davantage dans sa cachette, regrettant son choix qui l'avait fait rester dehors, seule face au danger. Elle ne pouvait détacher son regard des trois géants. Ils allaient torse nu, avec leurs bras et leurs mains innombrables. Ils en avaient trente, cinquante, cent peut-être ! Ils les utilisaient indépendamment les uns des autres : certains poussaient le chariot, d'autres restaient croisés sur leur ventre,

avec d'autres encore ils se grattaient ou portaient des aliments à leur multiples bouches. Car ces monstres possédaient des têtes par dizaines ! Elles formaient une fleur gigantesque et grotesque qui s'élevait haut au-dessus de leurs corps. C'était absolument hideux. Amy se retenait de hurler de terreur.

Le convoi se déplaçait vite. Il arriva bientôt au niveau de la fillette. Le char de tête vint se placer à sa hauteur et stoppa sa course :

— Je te vois… chantonna une voix aux accents rocailleux.

De son piédestal, la femme qui conduisait le char n'avait pas manqué de remarquer la chemisette colorée d'Amy. La petite fille releva timidement la tête et poussa un cri d'effroi quand elle comprit que la jeune femme qui la surplombait n'avait d'humain que la tête et le buste. Le reste de son corps était celui d'une énorme araignée dont les huit pattes noires et velues venaient prendre appui de chaque côté de l'attelage.

— N'aie pas peur, petite fille, tenta de la rassurer la créature. Je ne te veux aucun mal… Dis-moi seulement où se trouve la maison d'Oliver Steven, nous sommes venus lui rendre une visite de courtoisie…

La fillette, croyant sa dernière heure arrivée, bredouilla une suite de mots dénués de sens avant de réussir à coordonner ses pensées et s'exprimer normalement :

— C'est la troisième maison après celle de mes parents, Madame… réussit-elle à articuler en désignant du doigt les bâtisses .

— Merci ma petite, lui répondit la femme avec un sourire carnassier. Tu vas rester sagement où tu es sans crier. Je voudrais faire une surprise à Oliver… Il sera ravi de faire connaissance avec mes hécatonchires, tu ne crois pas ?

De la main, elle désignait les géants derrière elle.

— Alors, pas de cris, insista-t-elle. Promis ?

— Promis, Madame, gémit Amy qui sentait les larmes se presser sous ses paupières.

La femme araignée soupira en hochant la tête à droite et à gauche.

— Le souci avec les enfants, c'est que l'on ne peut pas leur faire confiance, affirma-t-elle en s'adressant à l'un des chevaux ailés. Je vais t'aider à rester silencieuse, petite, n'aie crainte…

Un fil blanchâtre jaillit alors du ventre de la femme araignée. Elle le dirigea vers Amy, visant la bouche. En un instant la toile recouvrit les lèvres, les scellant instantanément.

La fillette écarquilla les yeux de surprise et d'horreur : elle ne pouvait plus ouvrir la bouche, elle ne pouvait plus parler !

— Tu es beaucoup plus jolie et silencieuse ainsi, estima la créature, avant de relancer sa monture d'un bref coup de fouet.

Amy, pétrifiée de terreur, les regarda s'éloigner.

Le convoi s'arrêta au niveau de la maison des Steven. La femme araignée entra dans la cour, suivie par l'un des hécatonchires. On entendit un cri féminin, un coup de fusil, puis plus rien.

Désormais, excepté la maman d'Amy, qui devait écouter la radio trop fort pour entendre ce qui se passait, tous les voisins de la rue se tenaient sur leur perron, à observer la scène. Mais pas un n'osait bouger pour porter secours aux Steven, tous terrifiés par les monstrueux colosses.

Il s'écoula un long moment avant que la femme araignée ne ressorte par le portail, toujours suivie par l'hécatonchire. Il tenait entre ses mains un objet doré. Amy reconnut la coupe en or que les Steven leur avaient montrée il y avait quelque temps. C'est Oliver qui l'avait trouvée trois mois plus tôt, dans la mine de charbon, là où travaillaient la plupart des hommes habitant dans la rue. Ce n'était un secret pour personne, tout le monde dans le quartier avait pu admirer la belle coupe en or des Steven.

L'hécatonchire posa délicatement son butin dans l'un des chariots, les attelages firent demi-tour et le convoi repartit d'où il était venu. Parvenu au niveau d'Amy, la femme araignée stoppa de nouveau son char.

— Tu es restée sage, petite, c'est bien ! C'est un peu grâce à toi si j'ai si facilement récupéré le Saint Graal de Corby, *Il* sera fier de moi. Tu as toute ma reconnaissance… Comment t'appelles-tu ?

La femme araignée grimaça un vilain sourire.

— Je te taquine, tu ne peux pas parler. Quel dommage ! Nous ferons la causette une autre fois. Souviens-toi de mon nom : Arachné. Je trouve que je le porte bien, non ? Mais je dois partir.

Elle inspecta la fillette de haut en bas, sourcils froncés.

— Oh, j'ai l'impression que tu t'effaces… ajouta-t-elle.

Elle eut un petit rire de gorge avant de faire claquer ses rênes. Les hippalectryons s'ébrouèrent et le convoi reprit sa route.

Amy le regarda s'éloigner avant de constater qu'Arachné avait dit la vérité : ses bras, son ventre, ses jambes, tout son corps devenait transparent. Comme si elle disparaissait. La fillette

songea en proie à la panique qu'elle se transformait en fantôme. Les larmes jaillirent de ses yeux, elle se rua sur la route en criant « Maman ! » de toutes ses forces. Mais elle ne criait que dans sa tête, aucun son ne franchissait ses lèvres scellées par la toile d'araignée.